

# L'espoir après l'horreur

Autor(en): **Laederach, J.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827668>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Grands et petits frères

**A**u cours de l'automne 1998, une enquête, commanditée par le Conseil fédéral, révélait l'augmentation dans notre pays de certaines manifestations d'antisémitisme. On peut bien sûr ne pas s'en étonner, en se souvenant du climat malsain dans lequel certains ont placé le débat sur les fonds en déshérence ou en contemplant les piètres performances diplomatiques du malheureux Nétanyahou en regard du charisme de Yasser Arafat.

Cela dit, il importe de rappeler combien il serait irrationnel et suicidaire pour les chrétiens de sombrer dans des sentiments antisémites. Les chrétiens, en effet, ne sauraient oublier que les juifs sont dans la foi leurs frères aînés et que le christianisme est en quelque sorte une réforme du judaïsme. Il est bon de s'entendre rappeler que Jésus, Marie, les apôtres sont tous juifs; ce sont d'authentiques fils d'Israël qui ont permis, par leur démarche, qu'à partir d'un courant du judaïsme de leur temps s'universalise l'alliance avec le Dieu d'Abraham, de Moïse et des prophètes. La première communauté chrétienne de Jérusalem a été une Eglise cent pour cent juive avant de s'ouvrir aux sympathisants et aux païens en contact avec les juifs de la diaspora. Porter un regard objectif sur l'histoire de leurs origines suffit aux chrétiens pour extirper en eux toute tentation d'antisémitisme.

Si Israël a été le «peuple élu» qui a ouvert la route aux nations en quête de vérité, ce n'est pas pour s'enorgueillir d'un titre auréolé de gloire. Cette gloire, rappelle le Premier Testament que nous avons en commun, n'appartient qu'à Dieu seul. N'empêche que ce petit peuple, avec toutes ses fragilités et ses lumières, a accepté une mission qui concerne tous les humains. Et nous, chrétiens, sommes particulièrement reliés à ce témoignage en faveur du Dieu de Vie et contre les idolâtres de toutes sortes, anciennes et nouvelles.

Comme le dit Alain René Arbez, prêtre à Genève: «Ce patrimoine

commun fait que, juifs et chrétiens, nous avançons ensemble dans le monde qui se construit entre échecs et réussites, peines et joies; beaucoup de valeurs communes doivent nous rapprocher pour apporter à ceux qui l'attendent quelque chose de cette générosité et de cette espérance qui viennent du Dieu de nos pères.<sup>1</sup>»

Quant au pape Jean-Paul II, dans le document publié il y a quelques mois et intitulé «Nous nous souvenons, une réflexion sur la Shoah», il en appelait à la repentance des chrétiens et concluait que, pour surmonter les



gravissimes malentendus des deux mille dernières années, il fallait ouvrir aux nouvelles générations des chemins de fraternité judéo-chrétienne dans le souvenir de ce qui fut, mais surtout dans l'espérance de ce qui sera.

*Abbé J.-P. de Sury*

<sup>1</sup> Paroisses vivantes Secteur N° 10 (Genève), novembre 1998.

## L'espoir après l'horreur

**D'**avoir réveillé des souvenirs berlinois dans un récent article, rappelé les souffrances de l'Eglise confessante allemande dont j'ai vécu une petite part, d'avoir retrouvé à Neuchâtel et hébergé à la cure de Serrières le pasteur Niemöller qui fut le prisonnier personnel de Hitler, m'a lancé sur la piste sanglante d'une autre victime du dictateur.

Ainsi surgit dans l'histoire de l'Eglise confessante allemande un autre visage: le grand théologien Dietrich Bonhoeffer. Bien que je ne l'aie pas connu personnellement, je l'associe dans ma mémoire à mon admiration, pour avoir bénéficié dans l'Eglise confessante d'un enseignement qu'il dispensait dans un autre séminaire illégal, fermé comme le nôtre à Berlin, par les nazis soucieux d'étouffer la parole évangélique au profit de la parole diabolique. Mon aîné de quatre années, docteur en théologie à 21 ans, doué d'une puissante intelligence, il était influencé aussi par Karl Barth qu'il a rencontré en 1931 à Bonn. Tout en étant chargé de cours à l'Université Humboldt de Berlin, il s'occupe de jeunes dans un quartier ouvrier, au temps où ceux-ci, complètement déboussolés, se lancent dans les bras du nazisme. En 1933, s'étant affiché

et affirmé, Bonhoeffer, avec un courage audacieux, s'oppose à Hitler dans une émission de radio et combat l'antisémitisme. (Ce dernier risque à tendance à renaître chez nous à l'heure actuelle!) Dès 1935, interdiction pour lui d'enseigner à l'université, de prendre la parole en public, de publier. Emprisonné en avril 1943 dans la prison de Berlin-Tegel, puis dans celle de la sinistre Gestapo. Le 9 avril 1944, exécution ignominieuse, avec d'autres résistants. Il n'a que 39 ans, protestant profondément évangélique, il n'aurait droit à aucun des honneurs ecclésiastiques que les catholiques savent si bien décerner aux leurs. Et pourtant c'est un être d'une exceptionnelle valeur que les nazis, dans leur aveuglement, ont enlevé cruellement à l'humanité croyante et à l'Eglise confessante allemande.

Par son intelligence, sa clairvoyance, sa fidélité au Christ, il laisse un témoignage vivant d'une valeur durable. Ses lettres de prisonnier, ses prophéties sur l'avenir d'un monde sans Dieu nous interpellent avec amour: l'être humain est confié à Dieu. Il n'est pas abandonné à lui-même.

*Pasteur J. R. Laederach*